

au carnage n'étoient pas entrés dans le canot de l'*Astrolabe* et lui sont par conséquent redevables de la vie.]

« Toutes les personnes qui étoient à terre peuvent attester comme moi qu'aucune imprudence [ni aucune violence] de notre part n'a précédé l'attaque des sauvages, notre capitaine avoit donné à cet égard les ordres les plus strictes et comme personne ne s'en est écarté^a je suis sur qu'ils ont été exécutés, Signé *Vaujuas*. »

Le 14 décembre au matin je fis route vers l'isle d'Oyolava⁽⁵⁵⁾ dont nous avions eu connoissance cinq jours [auparavant,] avant d'atteindre le mouillage qui nous a été si funeste. [C'est la même dont] M. de Bougainville || avoit reconnu de très loin la partie meridionale [qu'il à] indiquée sur le plan qu'il a donné de cet archipel, elle est separée de celle de Mahouana (ou du Massacre) par un canal d'environ 9 lieues, et l'isle de Thaiti peut à peine lui être comparée pour la beauté, la grandeur^b, la fertilité, et l'immense population; lorsque nous atteignimes à || 3 lieues de sa pointe du Nord-Est nous fumes environnés d'une inouïable quantité de piroques chargées de fruits à pain, de cocos, de bananes, de cannes de sucre, de pigeons, de poules sultanes; mais de très peu de cochons. [Ces Indiens ayant sans doute supposé que nous leur prefferions les fruits.] Ils étoient absolument semblables a ceux de l'isle de Mahouana dont nous avions été si perfidement^c trahis; leurs costumes, leurs traits, leur taille gigantesque || différoient si peu que nos matelots assurèrent reconnoître plusieurs des assassins, et je n'eus pas peu de peine a les empecher de tirer dessus, mais j'étois certain qu'ils étoient aveuglés par leur juste colere^d et une vengeance que je ne m'étois pas cru permise sur des piroques de l'isle même de Mahouana [qui étoient le long de mon bord] lorsque j'appris cet affreux evenement ne pouvoit être || exercée quatre jours après dans une autre isle à 15 lieues du champ de bataille. Je parvins donc a apaiser cette fermentation et nous continuames notre commerce mais avec plus de tranquillité et de bonne foi qu'a l'isle de Mahouana parce que nous punissions par des coups ou par des menaces et des paroles de colere les plus petits injustices^e, [et que les insulaires de Mahouana avoient pris notre moderation précédente pour des signes de foiblesse.] A 4 heures après midi nous mimes en panne par le travers du plus immense^f village⁽⁵⁶⁾ qui soit peut être dans aucune des isles de la Mer du Sud, ou plutot vis à vis une très grande plaine couverte de maison depuis la cime des montagnes jusques au bord de la mer; ces montagnes sont a peu près au milieu de l'isle d'ou le terrain s'abaisse^g par une pente très douce et presente aux vaisseaux un amphitheatre superbe couvert d'arbres, de cases, et de verdure. On voyoit s'élever des feux^h, comme au milieu d'une grande ville [et] la mer étoit couverte de piroques qui || cherchoient à s'approcher de nos batiments; plusieurs n'étoient pagayées que par des curieux qui n'ayant rien à nous vendre, faisoient le tour de nos vaisseaux, parroissant n'avoir d'autre objet que de jouir du spectacle que nous leur donnions.

Comme il y avoit parmi eux des femmes et des enfants c'étoit un signe presque certainⁱ qu'ils n'avoient aucune mauaise intention, mais nous n'avions que de trop fortes raisons pour ne plus nous y fier, et nos dispositions étoient faites pour^j repousser le plus petit acte d'hostilité d'une maniere qui auroit rendu [à jamais] les navigateurs redoutables à ces insulaires. Je suis assés porté à croire que nous sommes les premiers qui avons commercé avec ces peuples, ils n'avoient aucune connoissance du fer, ils l'ont constamment dédaigné^k et ils prefferioient un seul grain de rassade, à une hache ou a un clou de six pouces; [en général ils ne recherchoient dans leurs échanges rien dont ils pussent retirer aucune utilité;] c'est un peuple riche auquel il ne faut^l que des superfluités et des objets de luxe. Parmi un assés grand nombre de femmes j'en ai distingué deux ou trois très jolies^m et qu'on auroit peu croire avoir servi de modele au

^a « et personne ne s'en écarta ». Ici se termine le chapitre xxiv de MM. Son chapitre xxv comporte le sommaire suivant : « Départ de l'île Maouana — Description de l'île d'Oyolava. — Échanges avec ses habitans. — Vue de l'île de Pola. — Nouveaux détails sur les mœurs, les arts, les usages des naturels de ces îles, et sur les productions de leur sol. — Rencontre des îles de Cocos et des Traîtres. »

| en |

^b « l'étendue »

| la distance de |

^c « Les habitans de cette île ressembloient beaucoup à ceux de l'île Maouana, qui nous avoient si horriblement trahis »

| en |

^d « crurent reconnaître... et j'eus beaucoup de peine... de tirer sur eux : mais j'étais certain que leur colère les aveuglait »

| licitement |

^e « nous continuâmes nos échanges : il y régna beaucoup plus... parce que les plus petites injustices étaient punies par des coups, ou réprimées par des paroles et des gestes menaçans. »

^f « du village le plus étendu »

^g « s'incline en »

^h « la fumée s'élever au sein de ce village »

| toutes |

ⁱ « La présence des femmes et des enfans qui se trouvaient parmi eux, pouvait faire présumer »

^j « de trop puissans motifs pour ne plus nous fier à ces apparences, et nous étions disposés à »

^k « ils rejetèrent constamment celui que nous leur offrimes »

^l « ils étaient riches des biens de la nature, et ne recherchaient dans leurs échanges que des superfluités et des objets de luxe. »

^m « deux ou trois d'une physionomie agréable »

57. Dessin de l'artiste John Webber, gravé par F. Bartolozzi, ce portrait avait fait partie du *Voyage to the Pacific Ocean*, imprimé en 1784, sous le titre « Une jeune femme d'Otaheite apportant un présent ». Elle apportait des pièces de *tapa* (étouffe d'écorce). Le dessin est au British Museum, Add. MS 15513 : 17. La pose est nettement romantique.

58. Pola, que Lapérouse situe entre $13^{\circ} 26'$ et $13^{\circ} 42'$ S et de $174^{\circ} 16'$ à $174^{\circ} 54'$ O, est l'île de Savaii (latitude moyenne $13^{\circ} 35'$, longitude $174^{\circ} 45'$), une nouvelle découverte.

59. Les deux îles du détroit d'Apolima qui sépare Savaii d'Upolu sont Manono et Apolima, toutes deux des découvertes de l'expédition. Apolima est de formation volcanique, tandis que Manono, d'une hauteur maximum de 60 m, est composée de terre sablonneuse et de basalte.

60. La pointe ouest de Savaii est le cap Pua'a.

182. Tronc d'eucalyptus contre lequel mourut le Père Receveur.



dessin charmant de la Porteuse de présent du troisième voyage de Cook ⁽⁵⁷⁾, leurs cheveux [étaient] ornés de fleurs et d'un ruban verd en forme de bandeau || tressé avec de l'herbe et de la mousse, leur taille étoit élégante, leurs bras ronds ^a dans les plus justes proportions, leurs yeux, leur physionomie, leurs gestes anonoient de la douceur tandis que ceux des hommes peignoient la férocité et la surprise. [Dans l'atelier d'un seul sculpteur ces derniers eussent été pris pour des Hercules et les jeunes femmes pour Diane, ou ses nymphes dont le teint auroit été long temps exposé aux injures de lair et du soleil.]

A l'entrée de la nuit nous continuames notre route en prolongeant l'isle et les piroques retournerent vers la terre, sur laquelle nous appercevions beaucoup de brisants et qui ne presentoit point d'abri aux vaisseaux parce que c'étoit de la côte du Nord sur laquelle la brise du N.E. bat avec fureur ^b et une très grosse mer; [il est plus que probable que] si j'avois eu dessein de mouiller j'aurois || trouvé un excellent abri dans la partie du Ouest [et] || ce n'est presque jamais que sous le vent des isles [qui sont situées] entre les tropiques que les navigateurs doivent chercher des ancrages; je restai en calme plat toute la journée du lendemain. Il y avoit beaucoup d'éclairs, || du tonnerre et de la pluie; nous ne fumes accostés que de très peu de piroques, ce qui me persuada ^c qu'on avoit appris a Oyolava notre événement dans l'isle de Mabouna [et la morale de ces peuples n'étoit pas assés avancée pour savoir que nous n'aurions voulu d'autres victimes que les assassins eux memes; et qu'ils avoient déjà fait la veille l'essay de notre modération]; || comme il étoit possible que l'orage et les éclairs eussent retenu les piroques dans leurs ports mon opinion n'étoit qu'une conjecture dont la probabilité augmenta beaucoup le 17 lorsque nous fumes le long de l'isle de Pola ⁽⁵⁸⁾ que nous rangeames beaucoup plus près que ^d celle d'Oyolava [et] nous ny fumes visités par aucune piroque ^e, cette isle un peu moins grande que celle d'Oyolava mais aussi belle n'en est separée que par un canal d'environ 4 lieues obstrué par deux isles ⁽⁵⁹⁾ assés grandes dont une fort basse et très boisée est certainement ^f habitée. La côte du Nord de Pola est comme celle des autres isles de cet archipel impraticable pour les vaisseaux, mais en doublant sa pointe du Ouest ⁽⁶⁰⁾ nous avons vu ^g une mer calme et sans brisants qui promettoit d'excellentes rades; [comme je crois devoir au publiq quelques détails particuliers sur ces isles j'en fairai la matiere du chapitre suivant.]

/ étaient /

^a « la forme de leurs bras arrondie »

^b « le rivage, couvert de brisants, ne présentait point d'abri à nos vaisseaux, parce que la mer du Nord-Est s'élève et bat avec fureur contre la côte du Nord sur laquelle nous naviguions. »

/ probablement / / en général /

/ suivis /

^c « me fit croire »

/ cependant /

^d « que la précédente »

^e C'est ici que MM insère la phrase suivante de ce qu'il venait d'omettre : « je jugeai alors que ces peuples n'avaient pas encore fait assez de progrès dans la morale, pour savoir que la peine ne devait retomber que sur les coupables, et que la punition des seuls assassins eût suffi à notre vengeance. »

^f « coupé lui-même par... est probablement habitée. »

^g « inabordable... la pointe Ouest de cette île, on trouve »

183. Un tapa (palétuviers).



CHAPITRE XX^a

Départ de l'isle Mabouna, [nouveaux détails sur les mœurs, les usages de ces peuples, leurs arts et les productions du pays. Motif de croire qu'ils n'ont pas tous une origine commune, et que les indigènes de ces isles étoient avant le mélange des deux nations noirs et crépus comme les habitans de la Nouvelle Guinée et des Hebrides, la forme de leur gouvernement entretient leur ferocité,] rencontre des isles des Cocos et des Traitres [plus à l'est que la détermination donnée par le Capitaine Walis. Nous croyons qu'elles font partie des dix isles dont les habitans de Mabouna nous ont dit que leur archipel étoit composé, les insulaires des deux isles s'empressent de venir à bord et de nous offrir des cocos, des rimas, des bannanes en échange de nos rassades et de nos instrumens de fer qu'ils ne dédaignoient pas comme les Navigateurs; un fort grain qui chavire beaucoup de piroques nous oblige à cesser un commerce aussi avantageux et à continuer notre route vers les isles des Amis. Les insulaires des Cocos et des Traitres sont moins grands et moins robustes que ceux des isles des Navigateurs, mais leurs piroques, leurs costumes, sont absolument les mêmes.] Rencontre de l'isle de Vavao et de différentes isles [adjacentes faisant partie de celle des Amis dont le Cap. Cook n'avoit eu connoissance que par le rapport des insulaires mais que le pilote Morel avoit apperçu avant nous : détermination exacte de ces isles qu'il avoit placées 5 ou 6 degrés plus à l'Est que leur véritable position. Comparaison de nos longitudes avec celles du Capitaine Cook. A l'isle de Tongataboo elles ne différoient que de 6 minutes.] Les habitans de Tongataboo s'empressent de venir à bord et de lier comerce avec nous. [Différence très remarquable entre le phisique de ces peuples et ceux que nous avons déjà vus. La taille de ceux-cy ne diffère en rien de celle des Européens et leurs manières quoique bruyantes n'ont plus rien de farouche. Rencontre de l'isle Pilstard qui n'est qu'un rocher de moins d'un mille de tour et qui à été mal décrit par les navigateurs qui nous ont précédés.] Mouillage à l'isle Norfolk, [où nous trouvons une mer si agitée que nos canots ne peuvent trouver un abri pour metre à terre.] Description de cette

^a Ce chapitre correspond à la plus grande partie du chapitre xxv et à la totalité du chapitre xxvi de MM. Le sommaire devrait commencer par « Départ de l'île d'Oyolava. — Vue de l'île de Pola. — Nouveaux détails sur les mœurs, les arts, les usages des naturels de ces îles, et sur les productions de leur sol », et se terminer par « Rencontre des îles des Cocos et des Traitres. » Une partie du restant du sommaire de Lp est utilisée par MM pour son chapitre xxvi.

1. Ces noms produisent une confusion totale. Certains indiquent des districts ou villages, d'autres pourraient être des noms de chefs. L'île la plus à l'est ne se nomme pas Opoun, mais Tau; Léoné est un village du sud de Tutuila; Fanfoué est probablement Olosega; Mahouna n'est pas le groupe qui porte ce nom aujourd'hui, mais Tutuila; la position que Lapérouse assigne à Oyolava est celle d'Upolu, mais il s'agit peut-être de la baie d'Aolo'au à Tutuila; Pola est l'île de Savaii, mais il y avait un district de Polo'a dans l'est de Tutuila : la direction générale est exacte, mais les distances sont moins grandes. Tout cela montre combien il est dangereux d'essayer d'interpréter des renseignements fournis par des indigènes dans une langue qu'on ne comprend pas. Lapérouse avait éprouvé les mêmes difficultés dans le golfe de Tartarie.

2. L'historien dont Milet-Mureau omet les détails est Carl Friedrich Behrens, né à Mecklembourg en 1701, qui prit part à l'expédition. Son *Reise durch Süd-Länder und um die Welt* (Francfort et Leipzig, 1737), qui ne manque pas d'inventions et d'exagérations, fut traduit et publié à La Haye en 1739 sous le titre *Histoire de l'expédition de trois vaisseaux envoyés par la Compagnie des Indes occidentales des Provinces-Unies aux terres australes en MDCCXXXI*. Cornelis Bouman était le capitaine du *Tienhoven*; son nom fut donné aux îles Manoua « parce qu'elles ont été découvertes par le vaisseau *Tienhoven* ».

isle. Arrivée à la Baye de Botanique [dans la Nouvelle Holande, où nous rencontrons la flote anglaise commandée par le Cap^e Philip. Elle ne nous avoit précédée que de 5 jours.]

Nous avons appris des insulaires eux mêmes que l'archipel des Navigateurs étoit composé de dix isles, || Opouna la plus à l'Est, Léoné, Fanfoné, Mabouana, Oyolava, Calinassé, Pola, Shika, Ossamo et Ouera ⁽¹⁾.

/ savoir : /

Nous ignorons la position de ces trois dernières. Ils les ont placées (sur un plan que nous avons figuré sous leurs yeux) dans le Sud d'Oyolava, mais si elles avoient eu la position qu'ils leur ont donnée il seroit impossible d'après la route de Mr de Bougainville que ce navigateur n'en eut pas eu connoissance et toute la patience et la sagacité de Mr Blondelas qui s'étoit particulièrement dévoué à tirer quelques éclaircissements géographiques des insulaires, n'ont pu lui permettre ^a de former aucune conjecture sur leur gissement, mais la suite de notre navigation nous appris que deux des trois isles [que nous cherchions] pouvoient être celles des Cocos et des Traitres que les observations du Capitaine Walis avoient placées un degré quinze minutes trop à l'ouest.

^a « les Indiens, sur le plan qu'ils tracèrent de cet archipel, les placèrent... qu'ils leur assignèrent, il est certain... que ce navigateur en aurait eu connoissance. Malgré la patience... il ne put parvenir à former »

Apouna la plus meridionale et la plus orientale de ces isles est par 14^d 7' de latitude || et par 189^d 51' de longitude || ^b meridiem de Paris, la latitude de Pola la plus septentrionale et la plus occidentale de cet archipel est par 13 [] et [] de longitude, un coup d'œil sur le plan fera [mieux] connoître leur position respective, leur grandeur, leur éloignement reciproque [que tous les détails]; un point de chaque isle est assujeti a des determinations exactes de latitude et de longitude marquées sur ce même plan et deduites du résultat de plusieurs distances de la lune au soleil qui ont servi à corriger l'erreur de nos montres.

/ Sud / / occidentale /

^b « et par 171^d 27' 7" de longitude »

Plusieurs géographes attribuent la découverte de ces isles à Rogewin qui || leur donna en 1721 le nom d'isles Beauman, mais ni les détails historiques sur ces peuples n'y la position géographique que l'historien du voyage de Rogewin assigne à ces isles ne s'accordent avec cette opinion.

/ selon eux /

[La relation historique du voyage de Rogewin relatée par le President de Brosses à été écrite en langue française en 1739 par un Allemand ⁽²⁾ natif de Mecklembourg, Sergent major des troupes embarqué sur la flotte de Rogewin] ^c « nous découvrimes, [dit le sergent major,] trois isles à la fois sous le 12^e degré de latitude; elles paroissoient très agréables à la vuë, nous les trouvames garnies de beaux arbres fruitiers, et de toutes sortes d'herbes, de legumes et de plantes. Les insulaires qui venoient au devant de nos vaisseaux nous offroient toute sorte de poissons, des cocos, des bananes, et d'autres fruits excellents, il faloit que ces isles fussent bien peuplées, puisque a notre arrivée, le rivage étoit rempli de plusieurs milliers d'hommes et de femmes. La plus part de ceux la portoient des arcs avec des fleches. Touts ceux qui habitent ces isles sont blancs et ne different des Europeens qu'en ce que quelques uns d'entre eux ont la peau brûlée par l'ardeur du soleil; ils paroissoient bonnes gens, vifs, et gais dans leurs conversations, doux et humains les uns envers les autres et dans leurs manières on ne pouvoit appercevoir rien de sauvage; ils n'avoient pas non plus le corps peint comme ceux des isles que nous avions découvertes auparavant, ils étoient vêtus depuis la ceinture jusqu'au talon de frange, d'une étoffe de soye artistement tissue, ils avoient la tete couverte d'un chapeau pareil très fin et très large pour les garantir de lardeur du soleil; quelques unes de ces isles avoient dix, quatorze et jusques a vingt mille de cuircuit.

^c Ceci est remplacé par MM par : « Voici comme il s'explique à ce sujet »

3. En ce qui concerne les îles de la Société, les navigateurs anglais sont Wallis et Cook, mais Lapérouse aurait pu inclure les rapports de Bougainville. Quant aux îles des Amis, les navigateurs anglais sont également Wallis et Cook, mais les premiers visiteurs étaient les Hollandais : Schouten et Le Maire en 1616 et Tasman en 1643.

184. Île de Vavao aux Tonga. Dessin à la mine de plomb de la première expédition de Dumont d'Urville.

Nous les appelames isles de Beauman du nom du capitaine du vaisseau le Tienboven qui les avoient vu le premier, il faut avouer, ajoute l'auteur que c'est la nation la plus humanisée et la plus bonnête que nous ayons rencontrée dans les isles de la Mer du Sud; toutes les côtes de ces isles sont de bon ancrage, on y mouille sur 13 jusqu'à 20 brasses d'eau. »

La suite de ce chapitre prouvera que ces détails n'ont presque aucun rapport avec ceux que nous avons à faire ^a des peuples des isles des Navigateurs, [et] comme la position géographique ne se rapporte pas d'avantage (il y a une carte allemande sur laquelle la route de Rogewin est tracée et qui [la] place || par 15 degrés [ce qui n'est pas exact]) je crois que les isles Beauman ne sont pas les memes que celles auxquelles Mr de Bougainville a donné le nom d'isles des Navigateurs [et qu'] il me paroît || nécessaire de leur conserver || à moins de porter ^b dans la géographie une confusion de noms très nuisibles au progrès de cette science. Ces isles situées entre le 13^{eme} et le 14^{eme} degré de latitude et le 18^{eme} et le [] de longitude ^c meridien de Paris, forment un des plus beaux archipels [qui soient] dans la Mer du Sud, aussi intéressant par ses arts, [par] ses productions et [par] sa population que ceux des isles de la Société où des Amis ⁽³⁾ que les voyageurs anglais nous ont si bien fait connoître ^a; quoique nous n'ayons habité parmi ces peuples qu'un instant, nos malheurs nous ont permis de mieux développer leur caractère que si effrayés de nos armes la crainte les avoit portés à se dissimuler et la plus cruelle expérience nous a appris que c'est une chimere de chercher à obtenir par des bienfaits la bienveillance ^e de ces ames feroces qui ne peuvent être contenues que par la crainte.

^a « On verra dans la suite... à donner »

/ ces îles /

/ cependant / / cette dénomination /

^b « si l'on ne veut porter »

^c « vers le 14.^e degré de latitude Sud, et entre les 171 et 175 degrés de longitude occidentale »

^d « nous ont donné une description qui ne laisse rien à désirer. »

^e « Quant à la moralité de ces peuples, quoique nous ne les ayons vus qu'un instant, nous avons appris, par nos malheurs, à bien connaître leur caractère, et nous ne craignons pas d'assurer qu'on chercherait en vain à exciter, par des bienfaits, la reconnaissance de ces ames féroces, qui ne peuvent être contenues que par la crainte. »

^f « Ces insulaires »

^g « par leur taille »

/ encore /

^h « leur fit faire des comparaisons fréquentes de leurs forces physiques avec les nôtres : ces comparaisons n'étaient pas »

/ individuelle /

ⁱ « exprimer un sentiment... je crus détruire »

/ mais /

/ humaines /

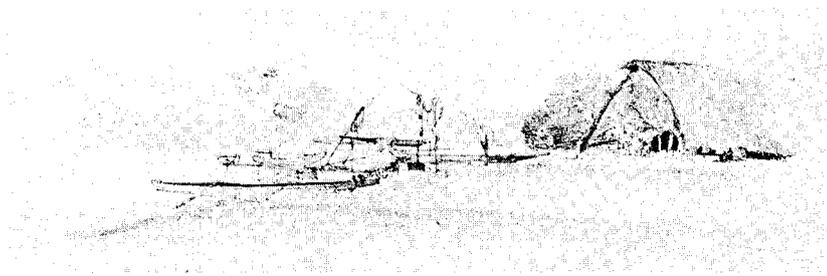
/ l'épreuve /

^j « car, autrement »

/ quoique la taille de ces derniers semble se rapprocher de la nôtre, cependant /

/ de France /

/ leur /



Les peuples de ces isles ^f sont les plus grands et les mieux faits que nous eussions encore rencontrés. Leur taille [très] ordinaire est de 5 pieds 9, 10 ou 11 pouces, mais ils sont moins étonnants || par leur élévation ^g que par les proportions colossales des différentes parties de leur corps; notre curiosité qui nous portoit à les mesurer très souvent, les a mis à portée de faire des comparaisons de leurs forces physiques aux nôtres, qui ^h n'étoient pas à notre avantage, et nous devons peut être nos malheurs à l'idée de supériorité || qui leur est restée de ces différents essais; leur physionomie me parut souvent annoncer un sentiment de dédain [à notre égard,] que je crus dissiper ⁱ en ordonnant de faire devant eux usage de nos armes, || mon objet n'eut été rempli que si je les avois fait diriger sur des victimes ||, de toute autre manière ^j ils prenoient le bruit pour un jeu et || pour une plaisanterie.

Parmi ces insulaires un très petit nombre est au dessous de la taille que j'ai indiquée, [et] j'en ai fait mesurer de 5 pieds 4 pouces, mais ce sont les nains du pays, et || les bras forts et nerveux de ces derniers, leur poitrine large, leurs jambes, leurs cuisses sont dans une proportion très différente [de la nôtre]; on peut assurer qu'ils sont aux Européens ce que les chevaux danois sont à ceux de nos différentes provinces ||.

Les hommes sont peints ou tatoués de manière qu'on les croiroit presque habillés quoiqu'ils soient [toujours absolument] nus, n'ayant au tour des reins qu'une ceinture [de feuilles] d'herbe-marine qui || desent jusques aux genoux et

4. Ceci est peut-être le *tigi*, chant du mariage.

5. Milet-Mureau, peut-être perplexe devant le mot « haro », l'a simplement omis : il s'agit du taro (en Samoan, *talo*) répandu à travers la Polynésie (la *Colocasia antiquorum*).

les fait ressembler à ces fleuves que la fable a personnifiés et que nos peintres ont habillés^a de roseaux. Leurs cheveux sont très longs, ils les retroussent souvent au tour de la tête et ajoutent ainsi à la ferocité de leur physionomie; elle exprime toujours, ou l'étonnement ou la colère, la moindre dispute entre eux est suivie de coups de baton, de massue, ou de pagaie qui peuvent souvent leur coûter la vie, [et] || presque tous [sont ou blessés ou] couverts de cicatrices qui doivent^b être la suite de ces combats particuliers. Les femmes sont aussi très grandes et ont perdu^c avant la fin de leur printemps ces formes || [et] cette douceur d'expression, dont la Nature n'a jamais brisé l'empreinte chez ces peuples barbares mais qu'elle parait ne leur laisser qu'un instant et à regret. Parmi un très grand nombre de femmes || je n'en ai vu que trois || [très] jolies; l'air grossièrement éffronté des autres, l'indescence de leurs mouvements, || l'offre rebutante qu'elles faisoient de leurs faveurs, [tout] les faisoit paroître^d [à nos yeux] bien dignes d'être les femmes, où les meres des êtres féroces qui nous environnoient. Comme l'histoire de notre voyage peut ajouter quelques feuillés à celle de l'homme je n'en écarterai pas des tableaux qui seroient indescents dans tout autre ouvrage et je rapporterai que le très petit nombre de jeunes et jolies insulaires dont j'ai déjà parlé eut bientôt fixé l'attention de quelques François qui malgré mes ordres cherchèrent à former des liaisons [d'intimité] avec elles; [comme] les yeux de nos François exprimoient leurs désirs ils furent bientôt devinés; des vieilles femmes negotierent cette affaire^e, l'autel fut dressée dans la case du village la plus apparente, toutes les jalousies furent baissées, || les curieux écartés; la victime fut placée entre les bras d'un vieillart, qui || l'exortoît à modérer || sa douleur, [car elle pleuroit;] les matrones chantoient^f et hurloient [pendant la cérémonie,] et le sacrifice fut consommé en présence des femmes^g et || du vieillard qui servoit d'autel et de prêtre. Toutes les femmes et || enfants du village étoient au tour [et en dehors] de la maison soulevant legerement les jalousies et cherchant les plus petites ouvertures entre les nattes pour jouir de ce spectacle. Quoiqu'en puissent dire les voyageurs qui nous ont précédés je suis convaincus qu'au moins dans les isles des Navigateurs les jeunes filles avant d'être mariées sont maitresses de leurs faveurs, || que leur complaisance ne les déshonore pas, [et] il est || plus que vraisemblable qu'en se mariant elles n'ont aucun compte à rendre de leur conduite passée. Mais je ne doute pas quelles ne soient obligées à plus de réserve lorsqu'elles ont un mari.

Certains arts sont aussi très avancés^h, j'ai déjà parlé de la forme élégante de leurs maisonsⁱ, [et] ils dédaignoient avec || raison [tous] nos instruments de fer, puisqu'ils reussissoient si parfaitement dans tous leurs ouvrages en bois avec les haches d'un basalte très fin et très compact faites en forme^j d'herminettes; [et] ils nous ont vendus pour quelques grains de verre des || plats de bois [adhérants] à trois pieds || [qui les soutenoient comme sur un trépied] et qui avoit l'air d'être^k enduit du vernis le plus fin, plusieurs jours eussent été nécessaires^l à un bon ouvrier en Europe pour exécuter un pareil ouvrage qui par le deffaut d'instrument || devoit leur coûter plusieurs mois de travail; ils n'y mettoient || presque aucun prix parce que leur temps n'en à point, que les arbres et les racines de [] ou de haro^m spontanées assurent leur subsistence, celle de leurs porcs, de leurs chiens, de leurs poules et ils passent leurs jours dans laoisiveté ou dans les travaux qui n'ont pour objet que leur luxe et leur habillementⁿ; [ils connoissent et] ils fabriquent || quelques étoffes-papier [comme celles des isles de la Société et des Amis;] ils nous en ont vendu plusieurs pieces d'une seule couleur moirdorée. Il paroit qu'ils en font peu de cas et très peu d'usage, les femmes leur prefferent des nattes extrêmement fines et j'ai vu deux ou trois hommes seulement que j'ai pris pour des chefs ayant au lieu d'une ceinture d'herbe une pièce de toile qui les envelopoit comme un jupon, cette toile est tissée avec un vrai fil tiré sans doute de quelque

^a « Les hommes ont le corps peint... soient presque nus; ils ont seulement autour des reins... à ces fleuves de la fable qu'on nous dépeint, entourés de roseaux. »

/ ils sont /

/ élégantes /

/ que j'ai été à portée de voir / / de /

/ et /

^b « et souvent, sans doute, elle coûte la vie aux combattans... qui ne peuvent être que la suite de ces combats particuliers. »

^c « La taille des femmes est proportionnées à celle des hommes; elles sont grandes, sveltes et ont de la grace; mais elles perdent »

^d « les rendaient bien dignes d'être »

^e « se chargèrent de la négociation »

/ et /

/ pendant la cérémonie / / l'expression de /

/ sous les auspices /

/ les /

^f « en leur présence »

/ et / / même /

^g « Ces peuples ont certains arts qu'ils cultivent avec succès »

^h « qu'ils donnent à leurs cases »

/ quelque /

ⁱ « car ils façonnent parfaitement leurs ouvrages, avec des haches, faites d'un basalte... et ayant la forme »

/ grands /

/ d'une seule pièce /

^j « et tellement polis, qu'ils semblaient être »

/ convenables / / cependant /

^k « il eût fallu plusieurs jours »

/ des nattes extrêmement fines et /

^l « parce qu'ils en attachent peu à l'emploi de leurs temps. Les arbres à fruits et les racines nourrissantes, qui croissent spontanément autour d'eux, assurent leur subsistence, celle de leurs cochons... et si quelquefois ils se livrent au travail, c'est pour se procurer des jouissances plus agréables qu'utiles. »

6. On employait les feuilles du *ti* (*Cordyline terminalis*). Il s'agit ici peut-être du '*ie tutu pupu'u*, pagne de haute qualité réservé aux chefs. Voir Te Rangi Hiroa, *Samoan Material Culture* (Honolulu, 1930), p. 261.

7. En fait, le Samoan serait une forme plus pure de la langue polynésienne, car beaucoup voient dans ces îles le berceau de la Polynésie, d'où plus tard des vagues migratrices partirent pour les îles Marquises et d'autres centres du triangle polynésien. Par contre, il faut tenir compte de l'évolution naturelle d'une langue à travers les siècles, même quand on la considère comme une langue-mère.

8. Le « talgale » est le tagalog. Le « coyayon » est une erreur pour Cagayan où il y a plusieurs langues locales.

9. Toute cette analyse indique que Lapérouse a longuement réfléchi sur les origines des habitants de la mer du Sud (et sans doute la question a fait l'objet de discussions avec les savants et les autres officiers). Il perçoit la présence de deux races différentes, les Mélanésien et les Polynésien, ainsi que l'importance du rôle de l'environnement dans les modifications physiques et culturelles des insulaires. Il voit dans les migrations successives qui ont peuplé les îles du Pacifique des événements qui ont eu lieu à des dates reculées, alors que beaucoup d'observateurs ont préféré, à tort, y voir des mouvements de population assez récents. On a tendance aujourd'hui à considérer les archipels de Tonga-Samoa comme le creuset d'une Polynésie résultant d'une longue progression le long de la chaîne indonésienne et de l'Asie du Sud-Est, où il y a quatre ou cinq mille ans s'est développée une race de navigateurs adaptée au milieu océanique, tandis que plus à l'ouest émergeait beaucoup plus lentement et dans un cadre géographique différent une race austronésienne. On trouve l'étude des théories des divers ethnologues et spécialistes de la préhistoire océanique dans les ouvrages de P. Bellwood, *Man's Conquest of the Pacific* (Auckland, 1978) et de R. et M. E. Shulter, *Oceanic Prehistory* (Menlo Park, 1975), mais le champ est aussi vaste que les différences de points de vue. K. R. Howe, *Where the Waves Fall* (Sydney, 1984), p. 5-24, fournit un résumé utile et une bibliographie détaillée.



185. Habitants de l'île de Vavao aux Tonga. Dessin à la mine de plomb de la première expédition de Dumont d'Urville.

plante ligneuse ⁽⁶⁾, comme l'hortie où le lin, elle est fabriquée sans navette et les fils sont absolument passés comme ceux des nattes, cette toile réunit la souplesse et la solidité des nôtres, est très propre pour les voiles de leurs pirogues et ne peut être comparée pour les avantages à l'étoffe papier des autres îles qu'ils fabriquent aussi, mais qu'ils paroissent dédaigner ^a.

Nous n'avions d'abord reconnu aucune identité de langage ⁽⁷⁾ avec nos vocabulaires des îles de la Société et des Amis mais un plus mur examen nous a convaincus ^b qu'ils parlent un dialecte de la même langue ; || [ce] qui [achève de] confirmer l'opinion des Anglois sur l'origine de ces peuples, c'est qu'un jeune domestique manillois né dans la province de Cagayan au nord de Manille entendoit et nous expliquoit la plus grande partie des mots des insulaires, on sait que le Coyayon, le Talgale ⁽⁸⁾ et généralement toutes les langues des Philippines dérivent du malays et cette langue plus répandue que || celle des Grecs et des Romains sert aux innombrables peuplades ^c qui habitent dans || la Mer du Sud, [les îles des deux hémisphères ;] il me paroît démontré que ces différentes nations ne sont que des colonies malaises qui à des époque extrêmement éloignées ont fait la conquête de ces îles et la prétendue ancienneté des Chinois et des Égyptiens, [les régnes de Sesotris &c] sont peut être des événements récents auprès de ^a ceux cy [auxquels je n'aurai pas la hardiesse d'assigner une époque, mais || je suis convaincu que les indigènes des Philippines, de Formose, de la Nouvelle Guinée, de la Nouvelle Bretagne, des Hébrides, des îles des Amis &c dans l'hémisphère Sud : et || des Carolines, des Mariannes, des îles Sandwich dans l'hémisphère Nord étoient ces hommes crépus qui sont encore retirés ^e dans l'intérieur des îles Luçon & de l'île Formose qui n'ont pu être subjugués dans la Nouvelle Guinée, || la Nouvelle Bretagne, aux Hébrides et qui vaincus dans les îles plus à l'Est, trop petites pour qu'ils pussent || trouver un azile au centre de ces mêmes îles se sont mêlés avec les peuples conquérants et ont fait cette race d'hommes très noirs dont la couleur conserve dix nuances de plus que celles des familles ^f vraisemblablement [distinguées dans les pays] qui se sont fait un point d'honneur de ne pas se mesaler. Ces deux races ⁽⁹⁾ très distinctes ont frappé nos yeux aux îles des Navigateurs et je ne leur attribue pas d'autre origine. Ces peuples ont acquis dans ces îles, une vigueur, une force, une taille et des proportions qu'ils ne tiennent pas

^a « je remarquai deux ou trois de ces insulaires, qui me parurent être des chefs; ils avaient, au lieu d'une ceinture d'herbes, une pièce de toile qui les enveloppait comme une jupe; le tissu en est fait avec un vrai fil, tiré sans doute de quelque plante ligneuse, comme l'ortie ou le lin; elle est fabriquée sans navette, et les fils sont absolument passés comme ceux des nattes. Cette toile, qui réunit la souplesse et la solidité des nôtres, est très-propre pour les voiles de leurs pirogues; elle nous parut avoir une grande supériorité sur l'étoffe-papier des îles de la Société et des Amis, qu'ils fabriquent aussi; ils nous en vendirent plusieurs pièces; mais ils en font peu de cas et très-peu d'usage. Les femmes préférèrent à cette étoffe les nattes fines dont j'ai parlé. »

^b « entre leur langage et celui des peuples des îles de la Société et des Amis dont nous avons les vocabulaires; mais... nous apprit »

| un fait qui peut conduire à le prouver, et |

^c « est commune aux peuplades nombreuses »

| ne le furent |

| les îles de |

^d « proviennent de colonies... extrêmement reculées... et peut-être les Chinois et les Égyptiens, dont on vante tant l'ancienneté, sont-ils des peuples modernes, en comparaison de ceux-ci »

| quoi qu'il en soit |

| ceux |

^e « cette race d'hommes crépus que l'on trouve encore »

| dans |

| y |

^f « trouver une retraite dans le centre, ils se mêlèrent... et il en est résulté une race... conserve encore quelques nuances... de certaines familles du pays »

10. Ce merle est probablement le *Tutumalili* (*Turdus paliocephalus samoensis*) qui est noir avec un bec jaune. La perdrix n'existait pas dans les îles; il est probable que Lapérouse a vu le *ve'a* (*Rallus philippensis goodsoni*) à barres parallèles brunes et blanches, ou peut-être le *puna'e* (*Pareudiastes pacificus*) qui, autrefois répandu sur Tutuila et Savaii, a disparu.

11. Les canots samoans allaient du *paopao*, tronc d'arbre creusé, au *va'ale* à balancier double et au *tāumu'ala* à plate-forme.

de leurs peres et qu'ils doivent sans doute à l'abondance [et à la facilité] des subsistances, à la douceur du climat et aux différentes causes physiques qui influent généralement sur tous les êtres vivants après un grand nombre ^a de générations. Les arts qu'ils avoient peut être apportés se sont perdus par le deffaut des matières || propres à les exercer, [ainsi ils n'ont plus connu les métaux, la navette; leur marine bientôt réduite à des piroques ne leur a plus permis de faire de longs voyages, ils se sont isolés, ont oublié leur origine sur laqu'elle il seroit fou de former aucune conjecture, si] l'identité du langage n'étoit dans ce labyrinthe comme le fil d'orlane qui permet d'en suivre tous les détours ^b. Le gouvernement féodal s'y est aussi conservé [et il existe encore avec toute sa force dans la mere patrie.] Ce gouvernement que des petits tirans peuvent regretter qui a souillé l'Europe pendant quelques siècles et dont les restes || embrouillent ^c encore nos loix, et sont les medailles qui attestent notre ancienne barbarie, ce gouvernement || est le plus propre à maintenir la ferocité des mœurs, parce que les plus petits interets y suscitent des guerres de vilage à vilage et ces sortes de guerres se font sans magnanimité, sans courage, les surprises, les trahisons y sont employées tour à tour, et dans ces malheureuses contrées au lieu de guerriers généreux on ne trouve que des assassins. Les Malays sont encore aujourd'hui la nation la plus perfide de l'Asie et leurs enfans n'ont pas dégénéré parce que les mêmes causes ont conservé et produit les mêmes effets. On objectera peut être qu'il a du être très difficiles aux malais de remonter de l'Ouest par l'Est pour arriver dans ces différentes isles, mais les vents d'Ouest sont au moins aussi frequents que ceux de l'Est aux environs de l'Equateur dans une zone de sept ou huit degrés au nord et au sud et ils sont si variables [parmi ces différentes isles] qu'il n'est guerre plus difficile de n'aviguer vers l'Est que [de descendre] au Ouest; d'ailleurs ces || conquettes n'ont pas eu || une même époque, ils se sont étendus de proche en proche ^d et ont introduit [par tout] cette forme de gouvernement qui existe encore dans la presqu'isle de Malac à Java, Sumatra, Borneo et dans toutes les contrées soumises à cette barbare nation.

Parmi quinze ou dix huit cents insulaires que nous avons eu occasion d'observer trente au moins se sont anoncés à nous comme des chefs, ils exerçoient une espèce de police || donnoient des grands coups de baton, mais l'ordre qu'ils avoient l'air de vouloir établir étoit renversé dans moins d'une minute, jamais souverains n'ont été moins obeis, [et] jamais l'insurbordination et lanarchie n'ont été plus tumultueuses ^e.

C'est avec raison que M. de Bougainville les a nommés les Navigateurs, tous leurs voyages se font en piroques et ils ne vont jamais à pied d'un vilage à l'autre. Ces vilages sont tous situés dans des ansses sur les bords de la mer et n'ont des sentiers que pour pénétrer dans l'interieur de l'isle, || couverte jusques la cime d'arbres chargés de fruits [et] sur lesquels reposent [les plus charmants oiseaux, tels que] des pigeons ramiers, des tourterelles, vertes, couleur de rose et de différentes [autres] couleurs; || des peruches charmantes, un espèce de merle, || [nous avons] meme [vû] des perdrix [et] ils nous ont vendu || plus de trois cents poules sultanes du plus beau plumage; ils soulagent l'ennuy de leur oisiveté en apprivoisant des oiseaux, leurs maisons étoient pleines de [ces] pigeons ramiers ⁽¹⁰⁾, [dont j'ai déjà parlé] qu'ils ont échangés || par centaines, [et qui ne vouloient manger que dans la main].

Leurs piroques sont à balancier ⁽¹¹⁾, très petites [quoiqu']elles contiennent jusques à 14 personnes mais le plus grand nombre cinq ou six seulement ^f; elles ne nous ont pas paru || meriter les éloges que les voyageurs ont fait de la célérité de leur marche; je ne crois pas que leur vitesse excède sept nœuds à la voile, et à la pagaye elles ne pouvoient nous suivre lorsque nous faisons quatre mille par heure. Ces Indiens sont si habiles nageur, qu'ils n'ont des piroques que pour se reposer, comme au moindre faux mouvement elles se remplissent

^a « Les descendants des Malais... et à l'influence des différentes causes physiques, qui ont agi constamment et pendant une longue suite de générations. »

/ et des instrumens /

^b « mais l'identité de langage, semblable au fil d'Arlande, permet à l'observateur de suivre tous les détours de ce nouveau labyrinthe »

/ gothiques /

/ dis-je /

^c « subsistent encore dans »

/ différentes /

/ lieu à /

^d « ces peuples se sont étendus peu à peu, et ont introduit de proche en proche »

/ et /

^e « étaient transgressés... n'excitèrent plus de désordres. »

/ les îles que nous avons visitées étaient /

/ nous y avons vu /

/ et /

/ aussi /

/ avec nous /

^f « et ne contiennent assez ordinairement que cinq ou six personnes; quelques-unes cependant peuvent en contenir jusqu'à quatorze, mais c'est le plus petit nombre ». Il est rare de voir MM s'embrouiller : la juxtaposition de « quatorze » et du « plus petit nombre » n'est pas très réussie.

/ au surplus /

12. Un étambrai est une ouverture circulaire pratiquée dans le pont d'un navire pour y introduire le bas du mât. La pirogue double ou *'alia* était utilisée pour les voyages d'île en île. Le terme « à livarde » employé plus loin indique que la voile est de forme rectangulaire, lacée au mât et suspendue à une grande vergue.

13. Ces hameçons à bonite s'appelaient *pa'atu*; leur forme et leur composition variaient selon les nécessités de la pêche et les ressources du district.

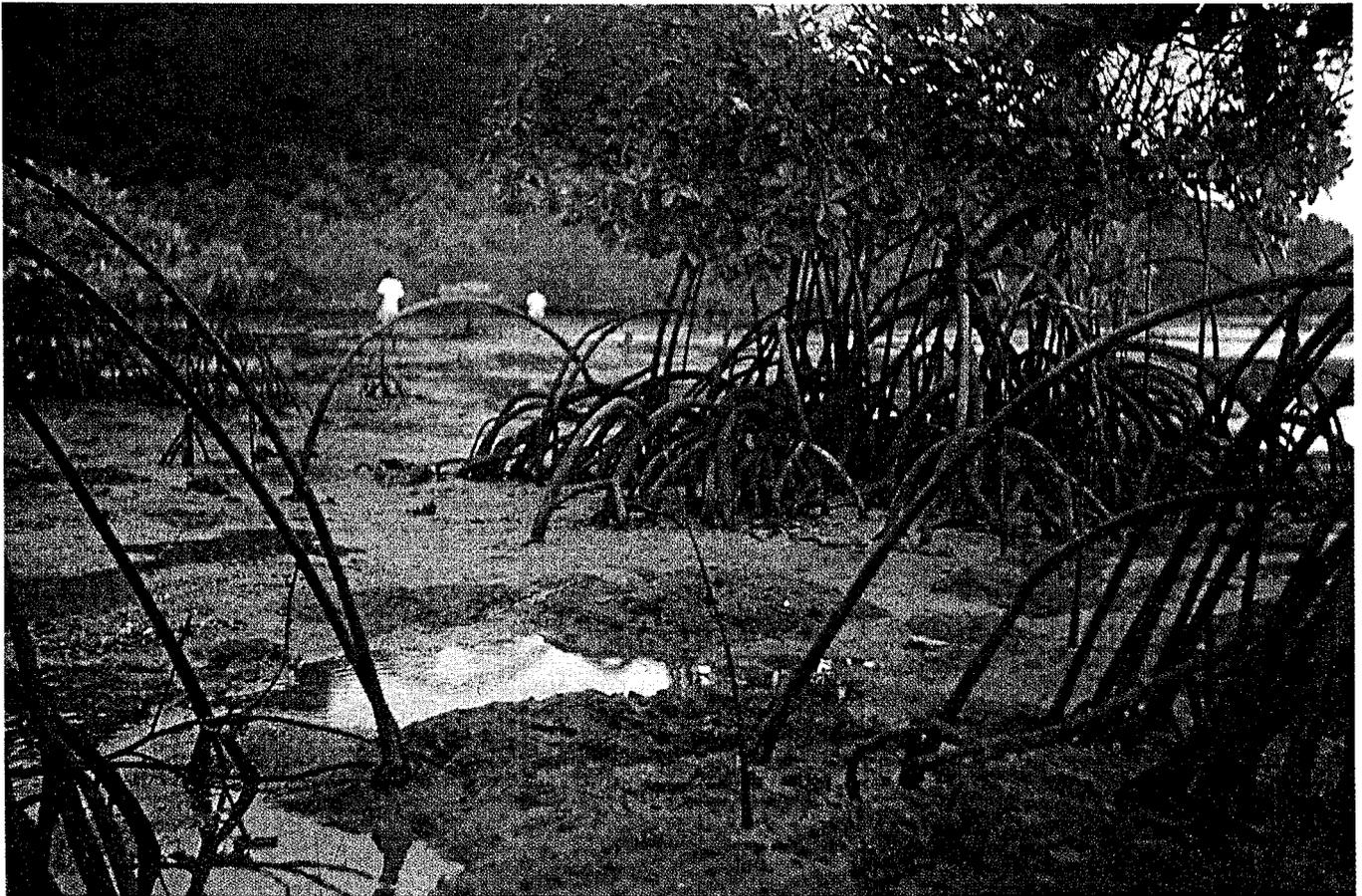
14. Le chien samoan, *'uli*, était petit avec des oreilles pointues.

15. Les noix de coco sont le *cocos nucifera*, très commun et très important dans l'économie locale; les bananiers sont également importants, leur nom local est *fa'i*; le pamplemoussier, arbre de la famille des rutacées (*citrus maxima*), a obtenu ce nom du néerlandais *pompelmoes*; la canne à sucre, ou *tolo*, servait de nourriture mais elle était utilisée principalement pour la toiture des cases.

16. L'igname ou *ufi* (*Dioscorea*) existait sur les îles. Lapérouse a peut-être vu du *masoa* ou maranta (*Tacca pinnatifida*).

17. Les Samoans avaient des arcs et des flèches qu'ils employaient principalement pour la pêche dans les rivières ou les lagons. L'arc ou *aufana* était fait avec le bois du *fisoa* (*Columbrina asiatica*); la flèche était faite de deux ou trois éclats de bois dur attachés à une tige de jonc ou de bambou.

186. Mangrove, palétuviers à marée basse. Côte de Cenema.



ils sont obligés à chaque instant de se jeter à la mer, de les soutenir sur leurs épaules et de les vider ^a; ils acolent quelques fois ces piroques deux à deux au moyen d'une traverse de bois ⁽¹²⁾ dans laquelle ils menagent ^b un étambray pour placer leur mat, de cette manière ils chavirent moins et || peuvent conserver leurs provisions pour des longs voyages; leurs voiles de natte ou de toile natée sont à livarde et ne méritent pas une description particulière.

Ils ne pêchent qu'à la ligne ou à l'épervier, ils nous ont vendu des filets, || des hameçons très artistement faits en nacre ou en coquille blanche figurant des poissons volants qui recouvraient un hameçon ^c d'écaïlle de tortue assés fort ⁽¹³⁾ pour résister aux tons, aux bonites et aux d'orades. Ils échangeoient les plus gros poissons contre quelques grains de verre et on voyoit || qu'ils ne craignoient pas de manquer de subsistance.

Ces isles sont volcaniques et toutes les pierres du rivage n'étoient que des morceaux de lave, de basalte roulé où de corail dont l'isle entière est environnée sur lequel la mer brise ^a avec une fureur qui fait rejaillir l'eau à plus de 50 pieds; ces coraux laissent au milieu de presque toutes les anses un passage étroit || pour des piroques ou même pour des canots et chaloupes et forment ainsi des petits ports [très suffisants] pour la marine des insulaires qui || ne laissent jamais leurs piroques sur l'eau; lorsqu'ils sont arrivés ^e, ils les remettent [comme nous nos voitures] auprès de leurs maisons, || les placent à l'ombre sous des arbres [et] elles sont si légères que deux hommes peuvent les [y] porter || sur leurs épaules. L'imagination la plus fraîche ^f se peindroit difficilement des sittes plus agréables que ceux ou sont placés leurs vilages; || sous des arbres [couverts] de fruits qui conservent ^g une fraîcheur délicieuse, || au bord d'un ruisseau qui descend des montagnes, || le long duquel ils ont pratiqué un sentier [bordés de maisons] qui s'enfoncent [d'une demie lieue] dans l'intérieur de l'isle; [toute] leur architecture a pour objet || de les préserver de la chaleur et j'ai déjà dit qu'ils n'en avoient pas bani ^h l'élégance; les maisons sont entourées de jalousies qu'ils levent du côté du vent et ferment du côté du soleil, elles sont assés grandes pour servir à plusieurs familles, ils y dorment sur des nates très fines, très propres, [posées sur un sol élevé au moins de deux pieds au dessus du niveau du terrain,] et parfaitement à l'abri de l'humidité; nous n'avons apperçu aucun morai et il nous est impossible ⁱ de rien dire sur leur cérémonies religieuses.

Les cochons, les chiens ⁽¹⁴⁾, les poules, les oiseaux, || le poisson abondent dans ces isles || couvertes de cocotiers, [de rimas,] de gonyaviers, [de pomes moussières,] de bannaniers et d'un autre arbre qui produit une grosse amende qu'on mange cuite et à laquelle nous avons trouvé le goût du marron. Les cannes à sucre ⁽¹⁵⁾ || croissent espentannées sur le bord des rivières avec des souges ^j dont les racines approchent beaucoup de celles de l'igname ou du camagonc ⁽¹⁶⁾, || les cannes à sucre sont aqueuses et moins sucrées que celles de nos colonies, sans doute parce ^k qu'elles se multiplient à l'ombre sur un terrain trop gras et qui n'a jamais été travaillé. Quelque dangereux qu'il fut de s'écarter dans l'intérieur de l'isle Mr de la Martinière et Colignon ont plus suivi les impulsions de leur zèle que les règles de la prudence, || [ils ont colligé plusieurs plantes et] Mr de la Martinière poursuivi à coups de pierre || nagea vers nos canots [en conservant] son sac || sur le dos ||. Les Indiens exigeoient un grain de verre pour chaque plante qu'il ramassoit et [le] menaçoient de l'assommer [à coups de pierre] s'il leur refusoit ce pèyement ^l; nous n'avions apperçu d'autre arme jusques au 11 que des massues ou des Patow Patow, mais Mr Boutin m'a assuré qu'il voit vu [cet après midi] || plusieurs paquets de flèches sans aucun arc ⁽¹⁷⁾; je suis [assés] porté à croire que ces fleches étoient des lances pour prendre des poissons, et elles seroient cent fois moins dangereuses que les pierres [du poids] || deux ou trois livres qu'ils lancent avec une adresse extrême et avec la vigueur d'une fronde ^m. Ces isles sont [très considerables,] extreme-

^a « pour soulever sur leurs épaules ces pirogues submergées, et en vider l'eau. »

/ ils /

^b « ils pratiquent un étambray »

/ et /

^c « ces instrumens ont la forme de poissons volans, et servent d'étui à un hameçon »

/ à leur empressement /

^d « Les îles de cet archipel que j'ai visitées, m'ont paru volcaniques; toutes les pierres du rivage, sur lequel la mer brise... ne sont que des morceaux de lave, de basalte roulé, ou de corail dont l'île entière »

/ mais suffisant /

/ d'ailleurs /

^e « en arrivant »

/ et /

/ aisément /

^f « L'imagination la plus riante... ceux de »

/ toutes les maisons sont bâties /

/ elles sont situées /

/ et /

/ principal /

^g « arbres à fruit, qui entretiennent dans ces demeures »

^h « et qu'ils savaient y joindre l'élégance »

ⁱ « nous ne pouvons »

^j « on y trouve aussi des souches »

/ et /

/ elles sont /

^k « cette différence vient sans doute de ce »

/ y /

^l « lorsqu'il refusait de payer cette rétribution »

/ mais /

/ et lors de la descente qui nous fut si fatale ils s'avancèrent dans les terres pour faire des découvertes en botanique; /

/ au moment du massacre /

/ de plantes / / et parvint ainsi à les conserver /

/ dans leurs mains /

^m « ne sont que des lances qui leur servent à darder le poisson; leur effet serait bien moins dangereux dans les combats que celui des pierres... avec une adresse et une vigueur inconcevables. »

/ de /

18. Ces ornements étaient souvent un signe de rang ou de richesse. La coquille blanche du *pule* (*ovulum*) était rare et particulièrement prisée.

19. Bougainville avait éprouvé du mauvais temps « avec pluie par intervalles... Jamais nuit ne fut plus noire » (Journal, 6 à 7 mai 1768). L'île des Cocos est une découverte de l'expédition de Willem Schouten et Jacob Le Maire; le 10 mai 1616 ils virent une île haute avec une seconde, plus longue et plus basse, au sud. Ils s'arrêtèrent à la première, mais furent mal reçus par les habitants de la seconde qu'ils nommèrent en conséquence Verraders (Traîtres). Cocos est Tafahi, une île volcanique d'une hauteur de 610 m; Verraders est Niuatoputapu, d'une hauteur de 105 m. Elles font partie du groupe de Vavau, archipel des Tongas. Le 16 août 1767, Samuel Wallis y atterrit, leur donnant le nom de Boscawen et de Keppel. Il est probable que Le Jar du Clesmeur qui commandait le *Mascarin* et le *Marquis-de-Castries* après la mort de Marion-Dufresne y était passé le 12 août 1772. Voir A. M. Rochon (éd.), *Nouveau Voyage à la Mer du Sud commencé sous les ordres de M. Marion* (Paris, 1783), p. 171. La position de ces îles est 15° 57' S et 176° 10' O.

ment fertiles et je crois leur population très grande ^a; celles de l'Est, Opouma, Leoné, Fanfoué sont petites, les deux dernières surtout ont [chaquune] à peine cinq mille de circonférence; mais Mabouana [où nous avons éprouvé un si grand malheur], Oyolava [surtout] et Pola doivent être comptées parmi les plus grandes et les plus belles îles de la Mer du Sud. Rien ne peut être comparé dans les relations des différents voyageurs à la beauté et à l'étendue du village sous le vent duquel nous avons mis en panne sur la côte du Nord d'Oyolava, il étoit un peu tard, la mer fut cependant couverte de pirogues que le désir de nous voir ^b où de commercer avec nous, fit sortir de leur port; plusieurs n'apportoient rien et venoient seulement jouir du spectacle que nous leur donnions ^c; il y en avoit d'extrêmement petites qui ne contenoient qu'un seul homme, ces dernières étoient très ornées [ayant sur la tête de chaque cheville une coquille de la classe des porcelaines] ⁽¹⁸⁾, comme elles tournoient au tour des bâtiments sans faire aucun commerce nous les appelions les cabriolets, elles en avoient les inconvénients, || le plus petit choc des autres pirogues les chaviroit à chaque instant; nous n'eumes aucune relation avec la grande et superbe île de Pola que nous rangeames de très près ^d, [ce qui me fit sousçonner que la nouvelle de notre desastre y étoit parvenue;] en tournant cette dernière île dans sa partie occidentale, nous aperçumes une mer tranquille qui paroissoit promettre de bons mouillages au moins tant que les vents seroient du Nord au Sud par l'Est, || la fermentation étoit encore trop grande dans nos équipages pour que je me décidasse à y mouiller; il m'étoit impossible de les ^e envoyer à terre après l'événement qui nous étoit arrivé, sans armer chaque homme d'un fusil et chaque canot d'un pierrier et tout leur eut paru de la part des insulaires un acte d'injustice qu'ils auroient réprimé à coups de fusil ^f, [ce qui auroit pu être funeste aux uns et aux autres;] d'ailleurs dans ces mauvais mouillages un bâtiment est [toujours] exposé à se perdre lorsqu'il n'a pas un bâtiment ^g capable de porter une ancre sur laquelle il puisse se thouer, et j'avois formé l'inviolable résolution de ne mouiller qu'à la Baye de Botanique [ou je me proposois de contruire une nouvelle chaloupe dont nous avions les pièces à bord,] mais j'étois décidé à parcourir dans ce labyrinthe d'îles les routes qui pouvoient m'en faire découvrir des nouvelles ^h [pour les progrès de la géographie, et je comptois commercer avec ces peuples en restant bord sur bord auprès de leurs îles. Le 17 décembre au soir] || nous doublames la côte occidentale de l'île de Pola, [et] nous n'aperçumes plus aucune terre, il manquoit trois ⁱ îles que les insulaires nous avoient nommées Shika, Ossamo, Ouera, et qu'ils avoient placées dans le sud d'Oyolava; je fis mes efforts pour gouverner au Sud-Sud-Est. Les vents d'Est-Sud-Est me contrarierent d'abord, ils étoient très foibles et nous ne faisons que huit ou dix lieues par jour, ils vinrent ^j enfin au nord et successivement au Nord-Ouest, ce qui me permit de faire prendre de l'Est à ma route et d'avoir connoissance le 20 d'une île ronde précisément au Sud d'Oyolava mais à près de 40 lieues. Mr de Bongainville qui avoit passé entre les deux îles ne l'avoit pas aperçue par ce qu'il étoit quelques lieues trop au nord; le calme ne me permit pas de l'approcher ce même jour, mais le lendemain je l'accostai à deux mille et je vis deux autres petites îles au Sud [de la première] que je reconnu bien parfaitement pour || les îles des Cocos et des Traitres de Schouten [ou de Boscawoent, et de Kepel, de Walis], l'île [Boscawoent ou] des Cocos n'est qu'un pain de sucre très élevé couvert d'arbres jusqu'à la cime ayant au plus une lieue de diamètre ^k || séparé de l'île des Traitres ⁽¹⁹⁾ qui est basse et platte et n'a qu'un seul morne assés élevé au milieu, par un canal d'environ trois mille, obstrué ^l même par un [très petit] îlot que nous avons aperçu à la pointe du Nord-Est de l'île des Traitres, [mais nous avons eu occasion de vérifier et d'être certains que] cette dernière est divisée en deux, par un petit canal de 150 toises d'ouverture que [n'y] Schouten [n'y] Walis] n'ont pas eu occasion de voir parce qu'il faut se trouver absolument dans l'aire de vent ou se

^a « très-considérable »

^b « Les relations des différents voyageurs n'offrent rien à l'imagination qui puisse être comparé... quoiqu'il fût presque nuit lorsque nous y arrivâmes, nous fûmes en un instant environnés de pirogues, que la curiosité ou le désir de commercer avec nous »

^c « d'un coup d'œil nouveau pour elles »

/ car /

^d « Nous vîmes aussi de très-près la grande et superbe île de Pola; mais nous n'eumes aucune relation avec ses habitans »

/ mais /

^e « je ne pouvois prudemment envoyer nos matelots à terre »

^f « et alors, le sentiment de leur force, augmenté par le désir de la vengeance, les eût portés peut-être à réprimer à coups de fusil le plus petit acte d'injustice commis par les insulaires »

^g « un bateau... »

/ lorsque /

^h « C'est d'après ces considérations, que je me déterminai, comme je l'ai dit, à ne mouiller... en me bornant à parcourir dans ces divers archipels... me conduire à de nouvelles découvertes. »

ⁱ « nous n'avions pu voir les trois »

^j « ils passèrent »

/ être /

/ elle est /

^k « L'île des Cocos a la forme d'un pain de sucre très-élevé; elle est couverte d'arbres jusqu'à la cime, et son diamètre est à peu près »

^l « coupé »